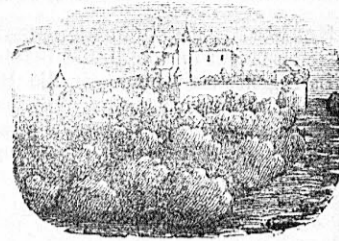




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
» 6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Prix des annonces et réclames :

Annonces: Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.

Réclames: 20 cent. la ligne.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

Lettres et argent francs de
port.

BULLE, le 8 mars 1889.

NOUVELLES SUISSES

A la frontière allemande. — On assure que le gouvernement allemand fait des démarches auprès du gouvernement suisse afin d'amener ce dernier à étendre sur sa frontière l'obligation du passeport.

Zurich. — Le conseil d'éducation de Zurich vient de prendre une résolution réjouissante. Il a décidé que les brevets délivrés par un certain nombre de séminaires cantonaux d'instituteurs et d'institutrices donnaient droit à l'immatriculation dans la première section de la faculté de philosophie de l'université de Zurich.

Retrent dans cette catégorie les brevets délivrés par les trois séminaires d'instituteurs et d'institutrices à Zurich, ceux des séminaires allemands et français du canton de Berne, de l'école normale du canton d'Argovie, à Wettingen; de l'école normale des garçons, à Lausanne; du gymnase pédagogique et de l'école supérieure de Genève.

L'assemblée de commune de Uster-Greifensee a décidé, par 79 voix contre 6, que tout le matériel scolaire serait fourni gratuitement aux écoliers de l'école secondaire.

La commune d'Unterstrass a pris une décision analogue; toutefois les écoliers devront rendre, à la fin de chaque année scolaire, le matériel leur restant en mains, de façon à ce que celui-ci puisse être utilisé pendant plusieurs années.

Berne. — Une bande de bohémiens et de vagabonds comprenant 17 individus, deux voitures et deux chevaux ayant voulu pénétrer dimanche par Gâtmen, sur territoire bernois, a été refoulée de l'autre côté de la frontière dans la direction de Morat, d'où elle venait.

L'auberge de l'Ours à Erlach a été complètement incendiée mardi dernier. Les habitants n'ont pu sauver que leurs personnes.

Lucerne. — M. l'avoyer Schobinger a proposé au Grand Conseil la fondation de colonies ouvrières d'après le système allemand. Cette proposition a été accueillie favorablement.

Obwalden. — Le couvent des femmes de St-André, à Sarnen, vient d'obtenir, à l'exposition de broderies artistiques qui a lieu au Vatican, le premier prix consistant en une médaille en or et un diplôme d'honneur.

Argovie. — Un comité d'initiative s'est formé à Zofingue en vue d'acclimater les cigognes dans cette localité; ce comité a demandé, à cet effet, au gouvernement l'autorisation de construire un nid sur le clocher de l'église.

Grisons. — Un hôpital pour la classe ouvrière vient d'être ouvert à Davos.

Tessin. — La reine-mère de Bavière est arrivée mardi à Lugano, où elle compte faire un séjour de quelques semaines à l'hôtel Beau-Séjour. La reine a 63 ans; elle souffre d'une affection du cœur.

Le bataillon 68 s'est rassemblé ce matin, à 9 heures, à Zurich; il partira demain matin, par train spécial, à destination de Bellinzona. Il a un effectif de plus de 1000 hommes, comprenant les dix classes d'âge. Les officiers supérieurs qui l'accompagnent sont le chef du régiment Locher et son adjudant. Il n'est pas impossible, suivant les événements, que les autres bataillons du régiment 23 soient envoyés au Tessin.

Le bataillon 68 a été principalement commandé pour que le commissaire fédéral ait sous la main des troupes neutres et n'ait pas à employer des Tessinois contre des compatriotes.

Le procureur-général Bezzola doit arriver ce soir à Berne. Il partira immédiatement pour le Tessin, après avoir prêté serment et reçu les instructions nécessaires du Conseil fédéral.

M. le délégué fédéral Schneider est parti aujourd'hui pour le Tessin.

Appenzell Rh.-Ext. — La municipalité de Hérisau a dû s'occuper des mormons, qui ont formé une petite communauté dans cette ville, et elle a interdit leurs réunions publiques.

Glaris. — Dans sa séance de mardi, le Landrath a adopté à l'unanimité la gratuité de l'enseignement dans les écoles secondaires.

La landsgemeinde est convoquée pour le dimanche 5 mai.

Neuchâtel. — Vendredi matin, un jeune homme de 17 ans, ouvrier cordonnier aux Grattes, près Rochefort, voulant fêter le 1^{er} mars, avait chargé et bourré

un pétard avec des chiffons mouillés, puis il se plaça imprudemment devant le canon pour y mettre le feu; le coup partit et il reçut toute la décharge dans une jambe. On a dû le conduire immédiatement à l'hôpital.

Le comité d'organisation de la fête cantonale de gymnastique, à Berne, a arrêté le choix de l'emplacement sur un terrain au Kirchenfeld, dans le prolongement direct du pont. La cantine pourra contenir environ 1000 convives. Le conseil de ville a voté un don de 500 francs et déjà les corporations ont fait preuve de générosité.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Mardi, une grave nouvelle s'est répandue dans Paris. A la Bourse et sur les boulevards, on ne parlait dans l'après-midi que du suicide de M. Denfert-Rochereau, directeur du Comptoir d'escompte, commandeur de la Légion d'honneur et cousin germain du colonel Denfert-Rochereau, l'héroïque défenseur de Belfort.

M. Denfert-Rochereau était âgé de 53 ans. Il était entré au Comptoir d'escompte en 1865, comme simple employé et avec des appointements modestes. Au commencement de l'année 1869, M. Pinard, alors directeur de l'établissement, se l'attacha comme secrétaire particulier.

A plusieurs reprises, le Comptoir d'escompte confia à M. Denfert-Rochereau d'importantes missions financières; il le chargea notamment d'assurer la réussite de plusieurs emprunts d'Etat et de l'installation des succursales du Comptoir d'escompte à Shang-Haï et à Hong-Kong.

On attribue le suicide de M. Denfert aux regrets et aux craintes que lui fit éprouver la participation du Comptoir dans la spéculation sur les cuivres. On sait que le Comptoir avait engagé 20 millions dans cette malheureuse affaire.

Le Comptoir d'escompte, pour dissiper les craintes, a décidé de rembourser à présentation toutes les demandes d'argent déposés. M. de Rothschild et les principaux établissements de crédit se sont mis aussi à la disposition du Comptoir d'escompte pour assurer, le cas échéant, le remboursement de tous les dépôts. On a craint un instant une panique.

Vous cherchez à me faire trahir mon serment!

Est-ce digne d'un galant homme?

Queyrat redressa la tête et toisa Marchand d'un tel regard que celui-ci ajouta :

— Je comprends votre pensée, monsieur.

Si vous n'étiez pas un magistrat et si je n'étais pas un détenu, vous me souffletteriez, et nous irions sur le terrain.

Certes, je ne vous parlerais pas ainsi si j'étais libre, parce que vous-même vous n'oseriez pas m'engager à manquer à ma parole.

Je comprends fort bien que votre devoir comme juge d'instruction diffère de vos devoirs d'homme. Il consiste en ce moment à m'arracher le plus de révélations possible.

Mais je sais aussi qu'un prisonnier jouit de grandes immunités. On ne peut pas toucher à sa peau. Monsieur de Paris, seul, a le droit de lui couper la tête.

Or moi, je ne crains pas le bourreau !...

— Vous ne le craignez pas ! s'écria Queyrat changeant soudain de tactique, et jouant l'émotion.

Vous avouiez tout à l'heure que la mort de Bernard était un malheur pour vous, parce qu'il ne pouvait plus vous délier de votre serment.

Ne comprenez-vous donc pas que si je réclame vos confidences, c'est parce que je veux vous sauver ?...

Je suis intimement persuadé de votre innocence; je travaillerai avec bonheur à vous mettre hors du mauvais pas dans lequel les circonstances, peut-être aussi des imprudences de votre part, vous ont jeté; mais, au moins, fournissez-moi les moyens de vous tirer de là...

Je ne peux pourtant pas vous sauver...

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 28

L'OR TYRAN

PAR

PAUL VERDUN

Queyrat comprit, au son de sa voix et à sa pose, la nouvelle tactique qu'il adoptait. Il n'en put saisir le motif, mais il se trouva confirmé dans sa croyance à la culpabilité de son prisonnier.

— J'aurai bien du mal à le faire parler maintenant, se dit-il *in petto*.

Essayons pourtant !... D'ailleurs, j'ai des nouvelles à lui apprendre, capables de le démonter malgré toute son assurance.

— Vous ne voulez donc pas me répéter, demanda-t-il tout haut, ce qui s'est dit entre René Bernard et vous ?

— A quoi bon ! répliqua Marchand, puisque Céline vous l'a fait connaître.

En prononçant ces paroles, il examinait attentivement Queyrat.

— A quoi bon ! mais à vous disculper de l'accusation qui pèse sur vous !

La conversation, telle que me l'a rapportée votre femme, est tout à votre honneur. Seulement, vous comprenez que je ne puis la faire figurer au procès-verbal de l'instruction que si vos paroles confirment celles de madame Marchand.

Gustave appuya ses mains sur sa poitrine, son cœur battait à rompre ses parois.

Céline avait donc manqué à sa promesse !

Or, devant le code de l'amour, quand il s'agit de confiance et de parole donnée, il n'y a pas de petits délits. Toutes les fautes sont des crimes !

Le romancier se contraignit pour répondre :

— Je vous ai dit tout à l'heure, monsieur le juge, que j'avais juré de taire ce qui s'était passé dans mon entrevue avec René Bernard. Je ne puis donc répondre à vos questions.

Obéissant à une inspiration subite, il ajouta :

— Ma femme n'a rien pu vous dire à ce propos, j'en suis certain... Vous prêchez le faux pour apprendre le vrai.

Céline sait que j'ai rendu visite à mon voisin, — je ne vous en avais pas parlé, le jugeant inutile, — mais je vous défie de mettre sous mes yeux, dans le compte rendu de l'interrogatoire que vous avez fait subir à ma femme, la reproduction de ma conversation avec René Bernard.

Queyrat se taisait, il se promenait de long en large, la tête baissée, réfléchissant.

Marchand reprit d'un ton railleur, pour le pousser à bout :

— Voilà une belle occasion pour vous de me confondre !

Profitez-en !

Tout à l'heure vous me rappeliez à la déférence que je devais, moi prisonnier, à vous magistrat; permettez-moi maintenant de réclamer à mon tour quelques égards.

LE

sorte,

[130

RIE
UD, BULLE

u Carême :
stockfisch, mer-

archandises fraîches
grand choix de
vins.

Erés [131
ousigné informe le
qu'il vient tous les
u Lion d'Or, à Bulle,
s bons chevaux, de
ou à échanger.

rivet, à Sorens.

tion.
ent de commerce, le
ix toutes les mar-

les que draps, toiles
ames, livres de priè-
s, laines et cotons,
es, corsets, services
neilleries.

Weyer, à Bulle.
OCCASION! [116

ille achète, l'année

pivots
conditions. [107

ogement de deux
es et belle cuisine,
y entrer au 1^{er} avril.
LANC, à Bulle. [133

er :
e 5 pièces au rez-de-
stella, en ville. [495

ouvier scieur
la scierie près de la
[135

partout

rettes
PHORE

rt.
quet.
acédonienne.
elvétienne.

ourants à disposition
en gros du district :
e, à Bulle.

nsable

ans chaque atelier :
UNIVERSEL

AUFER
es objets cassés, soit
le, pierres à aiguiser,
s, ainsi que des meu-
a quincaillerie, des
ur fixer les boutons,
mpes, pour coller le
t, etc. Meilleure colle
à contourner.

e flacon avec mode
de la Gruyère, à

ETHODE

E DUPLOYÉ

COLES
es

OGRAPHIQUES
de soi-même).

rie de la Gruyère, à
ines.

rie Emile Lenz.

Serbie. — Le roi Milan de Serbie a renoncé au trône en faveur de son fils qui est proclamé roi. La régence est exercée par MM. Ritichs, Protitsch, Beli et Markovitsch. Milan a déclaré, avant son abdication, que rien ne serait changé dans les rapports du royaume avec l'empire austro-hongrois.

CANTON DE FRIBOURG

Semences. — Le Comité de la Société fribourgeoise d'agriculture se charge, comme les années précédentes, de fournir à ses membres des semences de plantes fourragères, trèfle, esparcette, etc., garanties pures et à prix réduit. Un membre du Comité se trouvera au Café Toffel, à Fribourg, chaque mercredi et samedi jusqu'au 20 mars inclusivement, pour y recevoir les commandes. Les personnes qui s'inscriront pour faire partie de la Société, jouiront, dès cette année, des mêmes avantages que les anciens membres.

Braconnage. — La section fribourgeoise de la Diana qui, pendant plusieurs années consécutives, s'est imposé de nombreux sacrifices pour introduire des perdrix, des lièvres et des chevreuils sur territoire fribourgeois, engage vivement toutes les personnes qui arriveront à connaître des actes de braconnage à bien vouloir les dénoncer à MM. les préfets des districts. Toute dénonciation, suivie de condamnation, sera récompensée. Pour l'obtention des primes, prière de s'adresser au comité de la section fribourgeoise de la Diana, à Fribourg. (Communiqué.)

CHRONIQUE LOCALE

Soirée de gymnastique. — La soirée de dimanche passé, organisée par notre Société de gymnastique, avec le gracieux concours de la Société de musique, a été une des mieux réussies. Le programme attrayant avait attiré une foule compacte à la grande salle de l'hôtel des Alpes; toutes les places étaient prises. Nous sommes heureux de constater les progrès faits par cette jeune société qui, un moment, était sur le point de disparaître. Le succès obtenu dimanche donnera aux membres anciens, toujours fidèles à la devise, un nouveau courage de persévérer et de ne jamais se décourager, même si les rangs viennent quelquefois à s'éclaircir d'une manière peu rassurante; ce succès, espérons-le, sera un encouragement pour notre jeunesse de faire partie d'une société au but si noble et si utile. Il est temps que cette disproportion entre les membres étrangers à notre localité et les habitants disparaisse et que notre jeunesse locale se réveille et s'enthousiasme pour ces exercices corporels. Tous les points du programme ont été parfaitement exécutés; le clou de la soirée a été le ballet des nègres, sans oublier le succès de la scène comique.

Foire. — La foire de mars n'a pas été considérable. On a pu constater une certaine activité dans la

Pendant que Queyrat parlait, le romancier se rappelait un vers de Virgile qu'il avait traduit autrefois en classe :
Timeo Danaos et dona ferentes.
Il l'appliquait à sa situation, en le convertissant librement en ce vers français :
Je crains le magistrat qui me fait des caresses !
Il se tenait donc sur ses gardes. Le juge continuait son raisonnement : — Ne vous laissez pas arrêter par de vains scrupules. Supposez que vous possédez la permission de parler ! Si René Bernard vivait, s'il savait le péril dans lequel vous vous trouvez, croyez-vous qu'il refuserait de vous relever de votre serment ? Evidemment, non. Vous êtes-vous engagé à vous faire décapiter, plutôt que de parler ? Non, certes, vous n'avez pas en cette intention en engageant votre parole !... Alors, complétez les renseignements que m'a donnés votre femme. — Je m'en tiens à ce que j'ai dit, prononça lentement le romancier. Devant cette obstination, Queyrat risqua le tout pour le tout. — Tenez ! fit-il avec une brusquerie affectée, vous êtes trop fort pour qu'on s'amuse à ruser avec vous. Je joue cartes sur table.

vente du bétail; n'était le haut prix des fourrages, cette reprise s'accentuerait facilement. Environ 400 têtes de gros bétail ont passé sur le champ de foire. Les porcs étaient assez recherchés et l'on signale une hausse sur ceux de ces animaux destinés à la boucherie. En somme, foire assez bonne et l'on peut espérer qu'avec le printemps les affaires reprendront sensiblement.

Un événement à Bulle. — Le *Fribourgeois* commence à se montrer raisonnable. Il a le courage de rompre une bonne lance contre un des meneurs de son parti. Il défend l'administration communale bulloise contre les critiques qui lui ont été adressées. Nous croyons cependant que quelques-unes des observations faites au conseil communal sont plus ou moins fondées et qu'on fait trop facilement fi de ces avertissements. Nous considérons comme un événement politique important pour le parti libéral l'attitude prise par le *Fribourgeois* dans cette question, surtout au point de vue des personnalités engagées. Le souffle est à l'indépendance. Le jeune docteur qui rédige le journal précité, dit-on, sous l'inspiration directe d'un ancien rédacteur, en a déjà donné des preuves, et nous espérons qu'il n'en restera pas là. X.

CHRONIQUE AGRICOLE

La falsification du beurre. — Comment reconnaître les substances que l'on vend sous le nom de beurre ? La margarine, l'oléomargarine, les mélanges de margarine, de graisse, d'autres substances avec du beurre véritable ? La France a depuis le 14 mars 1887 une loi qui établit des pénalités pour la répression des fraudes commises dans la vente des beurres. Mais il n'est pas inutile de connaître les procédés que l'on possède actuellement pour la recherche des falsifications du beurre. M. Girard, chef du laboratoire municipal de la préfecture de police, de Paris, et M. de Brevans, chimiste au même laboratoire, viennent de faire connaître dans une petite publication populaire. Ils indiquent quatre procédés, dont l'un, il est vrai, n'est qu'un procédé de laboratoire, mais dont les trois autres sont à la portée de tout le monde. Le procédé de M. Bockairy, chimiste au laboratoire municipal, est basé sur la précipitation des matières grasses dissoutes dans l'éther ou la benzine par l'addition d'un excès d'alcool à un certain degré d'hydratation. Ce procédé indique facilement la présence de 10 ou 20 % de graisse étrangère au beurre. Le procédé de MM. Van Lookeren et Gerlings est très simple : on fait tomber dans un verre de montre, contenant de l'eau distillée bouillante, une goutte de beurre à essayer, fondu préalablement et très chaud, assez chaud pour qu'il s'en dégage des vapeurs. Dans ces conditions, une goutte de beurre pur formera une couche mince à la surface de l'eau et de nombreuses gouttelettes s'en sépareront rapidement pour aller se réunir au bord du verre de montre. Au contraire, si le prétendu beurre est de la margarine, de l'oléomargarine, de l'huile végétale, la couche se divisera en grosses gouttes qui se répandront sur toute la surface du liquide. Si l'on a affaire à un mélange, les deux phénomènes se produiront à la fois et l'on aura une

Tout à l'heure, j'ai prêché le faux pour savoir le vrai, j'en conviens. Votre femme ne m'a rien appris touchant votre conversation avec votre malheureux voisin. C'est de vous seul que j'attends des éclaircissements. Marchand n'entendit que l'avant-dernière phrase. — Céline ne pouvait rien vous apprendre, je le savais bien ! s'écria-t-il. A présent, il était heureux. Celle qu'il aimait n'avait pas manqué à sa promesse; elle n'avait commis aucune faute, mais seulement une petite imprudence, en indiquant la date de la visite chez Bernard; elle n'avait pas démenti; son mari pouvait l'estimer comme auparavant. Marchand connaissait ce qu'il voulait apprendre, il avait roulé le juge d'instruction, qui, lui, n'avait atteint que l'un des deux buts qu'il s'était proposés. Queyrat comprit sa défaite et voulut la compenser par une victoire. Certes, il était blessé dans son amour-propre, mais pourtant il ressentait un certain plaisir à se trouver en face d'un adversaire qui le valait. Combien de fois n'avait-il à interroger que des brutes inhabiles à se défendre, sans riposte, qui se laissaient mettre au pied du mur en deux ou trois entrevues, et qui, dans un flux de larmes, ou dans une bordée de jurons, avouaient leurs crimes, et parfois même des méfaits dont on ne les eût jamais soupçonnés coupables. Cette fois-ci, au contraire, il avait affaire à un rude jouteur qui ne se décourageait pas, avec qui on ne pouvait terminer

idée plus ou moins nette de la proportion des substances par l'aspect des gouttelettes. M. Broust a fait un appareil nommé margarimètre; c'est une plaque de fonte qu'on chauffe avec une lampe à alcool, on met dessus une palette en fer-blanc dans laquelle sont estampés des godets qui reçoivent les substances à essayer; on apprécie la teneur en margarine d'après la limpidité, le beurre pur étant toujours parfaitement limpide, au lieu que la margarine reste trouble. Enfin, le commerce a un petit appareil où l'on vérifie simplement le beurre d'après l'odeur qu'il dégage quand il est chauffé à une température élevée : c'est ce qu'on nomme le vérifie-beurre.

Il règne actuellement, dit la *Berner Zeitung*, une stagnation dans le commerce des fromages. Les producteurs demandent obstinément 25 fr. pour les fromages maigres, tandis que les marchands n'en offrent que 20, attendu qu'il y a encore des stocks assez considérables de cette marchandise à écouler. L'exportation languit et dans la Suisse orientale de belles parties de mi-gras sont offertes à 35 fr.

VARIÉTÉ

VOYAGE D'UN JEUNE BULLOIS à la côte des Esclaves.

VII
Porto-Novo. — Population indigène. — Population européenne. — Une seule femme blanche. — Les missionnaires. — Les sœurs. — Journée bien remplie. — La nourriture. — La température. — Les vêtements. — Langues diverses. — Les échanges. — Maisons commerciales. — Début dans la carrière. — Utilité de la cravache.
Me voici installé depuis plus de quinze jours à Porto-Novo, la capitale du royaume de ce nom, ayant environ dix millions d'habitants. Porto-Novo est une grande ville de 35,000 habitants. Les Européens sont au nombre de 17. Je les connais déjà presque tous. Il y a d'abord le résident français; puis le capitaine et le lieutenant des tirailleurs sénégalais qui sont ici en garnison, puis le commandant de la canonnière l'*Emeraude* qui est mouillée juste en face de la factorie. Ensuite je connais le docteur et sa femme, la seule femme blanche de Porto-Novo. C'est une toute petite femme qui a l'air de se porter très bien; il est vrai qu'il n'y a que quatre mois qu'elle habite la côte. Nous recevons aussi la visite de deux petits commerçants français qui viennent faire leurs achats chez nous ou chez les Regis, autre maison de commerce française. J'ai fait aussi la connaissance des missionnaires : le P. Pied et le P. Gallot étant venus à la factorie; ces messieurs font entre temps aussi le commerce de médicaments et je vous assure qu'ils savent les vendre cher. Nous avons aussi à Porto-Novo une mission des sœurs; leur vie est des plus tristes. Elles sont chargées d'instruire les petits *nagos*, — c'est ainsi qu'on appelle les habitants du pays; — mais elles ne leur apprennent pas le français; elles les font lire, écrire et chanter en nago, ce qui ne sert pas beaucoup, vu que les Européens ne comprennent pas cette langue à moins d'en faire une étude de plusieurs années. Les sœurs sont très mal nourries et si elles ne faisaient un peu de commerce pour leur compte, c'est à peine si elles pourraient vivre. L'établissement principal des sœurs se trouve à Lagos.

en deux ou trois coups la partie dont une tête était l'enjeu formidable. Un habile joueur d'échecs n'éprouve aucune satisfaction à rouler un débutant inexpérimenté, tandis qu'il se sent puissamment flatté dans son orgueil quand il combat avec un adversaire de sa force. Lors même qu'il se trouve échu et mat, il a la consolation de se dire : Il fallait un homme aussi fort que celui-là pour me battre. Le juge d'instruction faisait en ce moment une réflexion analogue, et il était heureux de constater qu'il ne s'était pas trompé quand, au premier coup d'oeil jeté sur Marchand, il s'était dit : Ce doit être un rude gaillard ! Donc, sans rien laisser paraître de sa contrariété, il se préta aux questions que le romancier lui adressa, et répondit du même ton de bonhomie qu'il avait adopté. L'écrivain s'informa de la façon dont Céline avait été mandée au Palais de justice. Le juge l'assura qu'il avait envoyé rue Fondary un agent, vêtu en bourgeois, qui s'était acquitté de sa mission avec la plus grande discrétion. Gustave le remercia de cette attention; puis il s'enquit si sa femme paraissait fatiguée, si elle avait les yeux rouges et les traits tirés par l'insomnie. — Que dit-elle en apprenant l'accusation qui me frappe ? — Elle s'écria, en me parlant : « Vous mentez ! » puis elle comprit que son emportement était inutile, et pleura. Elle demanda si elle pourrait vous visiter à Mazas. Je dus lui répondre que non, que vous étiez au secret. Il dépend pourtant de vous de la voir. — Comment cela ? — Avouez, et vous cesserez d'être au secret. (A suivre)

Grâce à cette population nombreuse, Porto-Novo l'on a le plus de confort. Lagos, colonie anglaise. Ici on se lève à 5 heures le travail à 6 heures; à sieste jusqu'à 1 heure et finit à 6 heures, car le ment toute l'année à si heures on soupe et généralement couché. Nous sommes très bien que repas 2 à 3 plats et autant de légumes. Comme dessert, des an douzaine, des bananes, qui est le fruit d'un ar au ricin. A table, on ne verser à boire, car chaque noir de 12 à 13 ans qui tes, etc. Les provisions ne sont celles envoyées par nous quatre mois, ne sont pas nous pourvoit aussi rég provision d'Eau de Vall qu'elle a tout intérêt à bien. Quant à moi, je me m'étonne de ne pas ma faute de transpirer. L maintenant, nous somm Je regrette de ne pas a pouvoir indiquer exacte pour s'en faire une petit dire que lorsque le sole heures à 2 heures, notr les œufs à la coque en milieu de la cour. C'est

COMMUNE D
Tous les contribuables de Bulle, qui s'estiment légitimes dans la question de l'établissement, soit de la revision pour la prise des taupes convoqués en assemblée générale le mardi 16 mars courant soir, dans la grande salle pour traiter cette question. Bulle, le 4 mars 1889.

GLASSON & C
BULL
Huiles et couleurs. Verrerie garanties. Limes et meules 1^{re} qualité et toiles à fromages. Meules du pays et meules. Fers et tôles. Tuyaux ferrés. Pontrelles I pour constr

Mises li
Le mardi 10 mars du matin, au domicile du Pont, il sera exposé en vente les objets mobiliers de Jean Neka, en son vivant le même jour, dès 2 heures, à l'auberge du Lion devant-Pont, il sera procédé à l'enchère publique des marchandises appartenant au même Jean Neka, les articles 428, 429, 430, 1170, et consistant en une de la contenance de deux p viron. Bulle, le 8 mars 1889.

Mises de
Le juge liquidateur de Trachsel, fermier, fera vente publique, le mercredi 11 courant, dès 9 heures du matin, M. Menoud, notaire, lieu une quarantaine de pièces jument, un taureau, un bœuf, des génisses, etc., prix. Bulle, le 5 mars 1889.

Ver solit
Après avoir employé sans aucun résultat, j'ai eu des innocents et agréables privés à Glaris, qui m'ont sans aucune cure préparatoire avec tête. Genève, m Lobsiger.

A LA CONFIANCE, BULLE

Afin de se débarrasser d'un stock immense de COUPONS de toute sorte, on mettra cet article en vente tous les vendredis.

OCCASION SANS PAREILLE!

[130]

Placements hypothécaires.
Le soussigné est chargé de placer des sommes d'une certaine importance au 4 1/2 %, en premier et en second rang.
P. Favre, notaire, Bulle. [465]

ÉPICERIE
LOUIS TREYVAUD, BULLE
A l'occasion du Carême :
Morue, codfish, stockfish, merluche et harengs, marchandises fraîches de première qualité, et grand choix de conserves alimentaires.
PRIX MODÉRÉS [131]

BELLES AVOINES BLANCHES
récolte 1887. — Prix avantageux.
Magasins BARBEY-ROCHAT,
Croix-Blanche, Bulle. [84]

Brasserie
BEAUREGARD
à Fribourg.
La BRASSERIE BEAUREGARD a l'honneur d'aviser MM. les aubergistes et cafetiers du district de la Gruyère qu'elle a confié le DEPOT de ses bières à M. Martin MORAND, au Tirage, à Bulle.
Bière en fûts et en bouteilles. [92]

LIMES
Le soussigné fait savoir qu'il tiendra son dépôt de limes tous les jours de foire, ainsi que le second jeudi après la foire, sur la place entre l'Union et le Cheval-Blanc, à BULLE.
Se recommande
A. Ragggenbass, fab' de limes, successeur de Ph. Guidi, 261, rue de Morat, Fribourg. [482]

Joseph MOURA, à Bulle.
Vins blancs et vins rouges depuis 45 c. le litre.
Epicerie fine et grand choix de conserves alimentaires.
Bougies valaisannes.
Cierges Réali de Venise.
Dépôt unique de feux de Bengale en plusieurs nuances, à 30 c. pièce.
Ces feux, sans odeur ni fumée, n'occasionnent jamais d'explosions, d'incendies et d'accidents. Ils brûlent aussi bien dans les salons et dans les chambres qu'en plein air. Effet féérique et grandiose. [507]

Vins d'Italie
blancs et rouges, garantis bons et naturels par l'analyse de M. de Vevey, à 45 cent. le litre par quantité au-dessus de 10 litres.

ENGRAIS
de la grande maison COIGNET
Qualité supérieure, pour prairies et toutes cultures. Plus de 40 médailles d'or et diplômes obtenus en diverses expositions.
Dépôt au chantier à la gare de Bulle.

Grand choix de vacherins mûrs
tout gras, fabriqués durant le temps de l'herbe et à prix réduits.
SEYDOUX, hôtel du Cheval-Blanc, à BULLE. [110]

Agence de recouvrements
A. DAVET, procureur,
à BULLE
Encaissements amiables et juridiques. — Litiges. — Renseignements. — Gérances. — Placements hypothécaires. [587]

EXTRAITS DE MALT du D^r G. WANDER, à Berne
Chimiquement pur. Contre les affections des organes de la respiration Fr. 1 30
Au fer. Contre la chlorose, l'anémie et la faiblesse générale 1 40
A l'iode de fer, remplaçant l'huile de foie de morue. Contre la scrofule, les dartres et la syphilis 1 40
A la quinine. Contre les affections nerveuses et la fièvre. Tonique 1 70
Vermifuge. Remède très efficace, estimé pour les enfants 1 40
Contre la coqueluche. Remède très efficace 1 40
Au phosphate de chaux. Contre les affections rachitiques scrofuleuses, tuberculeuses; nourriture des enfants 1 40
Diastase à la pepsine. Remède pour la digestion 1 40
Sucre et boudons de malt, très recherchés contre les affections catarrhales.
Ce sont les seuls produits de malt qui aient obtenu une MÉDAILLE à BRÈME 1874. [601]
Dépôts dans toutes les pharmacies de Bulle.
A l'exposition de Zurich, diplôme de 1^{er} rang pour excellente qualité.

6 diplômes d'honneur et 10 médailles or et argent ont été décernés ces dernières années au
COGNAC FERRUGINEUX GOLLIEZ
dont 15 ans de succès constants en Suisse et à l'étranger sont la meilleure preuve de son efficacité incontestable contre l'anémie, les pâles couleurs, la faiblesse générale ou locale, le manque d'appétit, les maux de cœur, les vertiges, les crampes d'estomac, la lassitude.
Régénérateur, reconstituant, fortifiant par excellence, à recommander à toutes les personnes faibles, sujettes aux frissons.
REFUSEZ LES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS dont l'effet est inconnu, et exigez dans les pharmacies le véritable Cognac GOLLIEZ, à la marque des deux palmiers, seul véritable.
Se vend en flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans toutes les pharmacies de Fribourg, Bulle, Châtel-St-Denis, Estavayer, Robadey à Romont, Vallières à Payerne, Caspari à Avenches, Martinet à Oron. (HIX) [652]
Dépôt général : Pharmacie GOLLIEZ, à Morat.

!!! SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT !!!
20 médailles en 10 ans ont été accordées à l'Alcool de
MENTHE AMÉRICAINE
ou ANTI-CHOLÉRIQUE de la maison
R. HAYWARD & Co, à BURLINGTON (Etats-Unis d'Amérique).
Spécifique souverain en cas d'épidémie, d'indigestion, crampes d'estomac, maux de tête, de cœur et autres indispositions.
Recommandé pendant les chaleurs comme boisson, quelques gouttes dans un verre d'eau suffisent pour en faire une boisson très agréable.
Remplaçant les produits hygiéniques pour l'entretien de la bouche, conservation des dents, fortifiant les gencives, purifiant l'haleine et enlevant l'odeur du tabac.
Bien supérieur à tous les Alcools de menthe connus jusqu'à ce jour, en flacons PLUS GRANDS que ceux des autres marques.
Défiant toute concurrence, toute comparaison, l'Alcool de MENTHE AMÉRICAINE se trouve, au prix de 1 fr. 50 le grand FLACON, dans toutes les principales maisons de pharmacie, droguerie et épicerie fine et chez MM. Joseph Moura, négociant, et Aimé Margot, coiffeur-parfumeur, à BULLE. [506]

Aux propriétaires de juments poulinières.
Le soussigné se rendra, à partir du 11 mars, avec ses étalons, dont l'un, l'étalon Emir, importé par la Confédération, et les autres de la race du pays, et un âne, tous les lundis à Vaisterens-devant-Romont, les mercredis à Farvagny, les vendredis à Châtel-St-Denis et les samedis à Semsales.
124] **ÉCOFFEY,** étalonniere, Tour-de-Trême.

POUR L'AMÉRIQUE
Nous expédions chaque semaine par des bateaux-poste à grande vitesse de nombreuses sociétés en les accompagnant jusqu'au port d'embarquement.
Notre bureau de New-York reçoit les passagers et les dirige plus loin, sans rétribution.
Se recommande par ses prix très raisonnables la plus ancienne et la plus importante agence générale d'émigration et maison de banque américaine
75] (M5270Z) **A. ZWILCHENBART, à Berne.**

Le Dermatolip du D^r G. Wander
(meilleure huile pour le cuir) amollit le cuir le plus dur et le plus vieux, le rend souple, flexible et imperméable. Très apprécié par les chasseurs. Le meilleur enduit (moyen de graissage) pour les harnais, les bottes, les sabots de chevaux, selles, voitures, chez MM. A. BOSSON, L. KOEBER, à Bulle. [602]
Alex. DESBIOLLES,

L'ÉGLÉ
Compagnie française d'assurances sur la vie, établie à PARIS, 44, rue de Chateaudun.
Capital social : DOUZE MILLIONS
Représentant de la Compagnie pour le district de la Gruyère :
Agence commerciale Auguste BARRAS, Bulle. [143]

Avis aux négociants.
A vendre, à bon marché, toute d'emploi :
1^o Une banque de magasin, en bon état;
2^o Divers jolis petits vitrages, fermant à clef, propres à mettre des cigares, de la quincaillerie ou mercerie. [185]
S'adresser à J. DELABAYS, horloger, Bulle.

Supériorité indisputable
CACAO SOLUBLE
Marque
SPRÜNGLI
Zürich
CHOCOLAT
en tablettes et en poudre
(111) (108380)

Conservez vos cheveux!
Par l'emploi de la *Végétaline*, lotion régénératrice des cheveux, au suc de Malva, qui produit une chevelure abondante. Se vend par 1/2 flacon et grand flacon à 2 fr. et 3 fr. 50, chez Aimé MARGOT, coiffeur, à Bulle. [369]

L'AMÉRIQUE
Filature de lin Burgdorf
se recommande pour le filage et tissage à façon de lin, de chanvre et d'étoupes, à des prix très modérés. La matière est filée dans toute sa longueur.
L'établissement étant organisé au mieux, l'exécution des commandes, consciencieusement soignée, peut s'opérer dans un bref délai.
533] DÉPÔTS : (H3611Y)
MM. Eug. Weber, à Bulle.
F. Ayer-Demierre, à Romont.

A vendre :
Environ 1100 pieds de très bon foin et regain, rentré sec.
S'adresser à Bisz frères, à la parqueterie La Tour. [150]

LES ÉMIGRANTS
POUR
L'AMÉRIQUE
font leur trajet le plus vite et le meilleur marché avec les [88]
vapeurs à grande vitesse
ROMMEL & Co, à BALE
12 Centralbahnpfad 12
et leur représentant :
Eugène WÆBER, à Bulle.

Maladies du bas-ventre.
Maladies des organes génitaux. Contagion. Vices secrets et leurs suites. Impuissance. Écoulement. Pollutions. Ardeur d'urine. Pertes séminales. Hématurie. Affections de la vessie et des reins. Traitement par correspondance. Remèdes inoffensifs. Point de dérangement dans sa profession; discrétion.
69] Polyclinique privée, Glaris.

A louer : Un joli logement de deux chambres et belle cuisine, lieu dit à la Toulaz, pour y entrer au 1^{er} avril. S'adr. à Mme SUDAN-BLANC, à Bulle. [133]

A louer :
Un appartement de 5 pièces au rez-de-chaussée de la maison Castella, en ville. S'adresser au notaire DURÉ, à Bulle. [495]
Bulle. — Imprimerie Emile Lenz.

PA.2 M. Schneuwly, arch
HUITIÈME ANNÉE
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4
» 6 mois, » 2
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE, le
NOUVELLE
Société suisse des car
tral était réuni le 1^{er} mar
dre du jour de l'assemble
à Bâle le 7 avril prochain
la décision prise par le
Frauenfeld, tendant à no
tonales que lorsque les c
en auraient témoigné le
mité de protester énergiq
vation.

Recours de Lichtenste
seil des États pour le rec
tensteig propose d'écarte
dérants conciliants à l'ég

Subventions fédérales.
d'un tiers des frais est a
sons pour les travaux, de
sement et d'abaissement
la sortie du lac près de B
sécher la Squoirra di Ba

Affaires tessinoises. —
missaire fédéral au Tessi
vité à envoyer un juge
canton.
Le Conseil fédéral se
sera terminée, de décide
loi du 27 août 1851 sur
s'il y a lieu de donner s
Le bataillon 68 est ar
en deux parties dont l'u
tes les mesures sont pri
dres qui pourraient se
réunion du Grand Conse
Le bataillon 68 fera
aurait dû faire l'autom
dans le Tessin.

FEUILLETON I
L'OR
PAUL
— Autrement dit, réplie
vous-même à la mort, pour
avant celle du bourreau.
Puis Gustave s'informa s
trop effrayée de sa comparut
— A-t-elle donc des moti
rat. S'est-elle trouvée mêlé
— Oh ! s'exclama le rom
soupçonner, elle ?
— Vous savez bien qu'elle
— Elle est rentrée chez v
Elle aurait pu vous rencont
de chez René Bernard.
— Interrogez la bonne, r
— Votre domestique est t
Pendant la soirée, vous a
l'appartement de votre vict